Document generated on 05/22/2025 8 a.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Le mariage pour tous, version Tsuneko Taniuchi, ou comment démythifier un rituel sclérosé

Fabienne Dumont

Number 115, Fall 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70122ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dumont, F. (2013). Le mariage pour tous, version Tsuneko Taniuchi, ou comment démythifier un rituel sclérosé. *Inter*, (115), 62–64.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# LE MARIAGE POUR TOUS, VERSION TSUNEKO TANIUCHI, OU COMMENT DÉMYTHIFIER UN RITUEL SCLÉROSÉ

▶ FABIENNE DUMONT

Depuis 1995, Tsuneko Taniuchi propose des micro-événements où le personnel est clairement politique, dont une série débutée en 2002 qui s'intéresse au mariage pour tous : les *Micro-événements de mariage*. Par ses actions, l'artiste dégage un espace pour réfléchir à la symbolique de cet événement qui régit une partie des rapports sociaux de sexe.

Les *Micro-événements de mariage* organisés par Tsuneko Taniuchi dans différents contextes relèvent d'un acte performatif qui instille un changement de perspective sur ce rituel social. Le mariage n'est plus sacralisé, mais devient banal, voire consumériste. Son attitude critique utilise l'interaction pour emmener le public dans son jeu, créant une interaction sociale qui infiltre le quotidien et la manière de penser l'institution. Quant aux moyens employés, ce n'est pas seulement son corps qui agit, mais aussi son statut matrimonial, et donc un élément d'ordre symbolique, mythifié, atteint lors de ses simulacres de cérémonie. Par la démultiplication des marié-e-s, de tous sexes et genres, Tsuneko Taniuchi a commencé à réfléchir et à faire réfléchir, bien avant le resurgissement de la question sur la scène politique française, à cette idée de mariage entre personnes de même sexe ou de mariage pour tous. Mais, loin d'en faire un concept réifié, elle le tourne en dérision, ultime étape après l'obtention de l'égalité des droits : déconstruire les signifiants de cette cérémonie.

## Protocole des *Micro-événements de mariage*

Tsuneko Taniuchi nomme ses actions *micro-événements*, terme qu'elle oppose à *macro-événements*[1]. Ces derniers sont historiques alors que les premiers sont personnels, émotionnels, relèvent d'un lien intime. Le macro-événement du mariage, ce serait la loi votée en France, en 2013, qui autorise le mariage pour les personnes de même sexe, dit « mariage pour tous ». Les micro-événements, ce sont les simulacres de mariage organisés par l'artiste depuis dix ans qui questionnent les limites entre réel et fiction pour bousculer les normes, sans héros ni victimes, qui transforment un acte personnel en acte politique.

> Tsuneko Taniuchi, *Micro-événement n° 14 / Future épouse aime faire de la peinture*, exposition *Art & Vitrine*, Rougié & Plé, Paris, 2002. Photo : © Tiina Ketara.

> Tsuneko Taniuchi, *Micro-événement n°42 / Mariages dans le jardin d'été*, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2012. Photo : © Tsuneko Taniuchi.

Les actions sont à double tranchant : d'une part, elles critiquent l'institution du mariage réservée aux hétérosexuels et à ceux et celles qui croient en ce symbole, au romantisme et à la fonction sociale régulatrice des mœurs sexuelles qu'elle soutient ; d'autre part, elles contrent l'ironie par l'implication sérieuse des participant-e-s et de l'artiste dans ce rituel qui est doté d'un pouvoir symbolique autre, mais réel. Il répond à des fantasmes de mariage très variés, entre l'acceptation du comique et de la dérision pour les « antimariages » et la réalisation d'un rêve ou d'un fantasme pour les romantiques convaincus. L'artiste ne veut pas produire un « gadget »[2], mais impliquer les personnes dans une véritable cérémonie qui construit autre chose, remodèle les pactes sociaux. Cette expérience partagée garde intactes les relations égalitaires, n'instaurant ni domination ni possession. Le rituel très court opère un changement dans la vie des maris, des épouses et du public, car le symbole touché est lourd de sens.

Cette proposition de mariage est vraiment pour tout le monde, hétéro, homo, bi, *queer*, femme, homme ou tout autre positionnement sur la palette sexuée, car Tsuneko Taniuchi ne discrimine pas les postulant-e-s. De même, elle ouvre ce sanctuaire du binaire, de la relation à deux, à des relations plurielles, les contrats de mariage pouvant inclure de deux à cinq personnes. Par contre, ses contrats s'opposent à la polygamie, car les personnes sont toutes mariées à égalité entre elles, alors que la polygamie est en général un privilège accordé aux hommes qui peuvent se marier avec plusieurs femmes, ces dernières n'ayant pas droit à la réciprocité. Toutes les personnes doivent avoir 16 ans au minimum, il n'est donc pas question de mariage avec des mineur-e-s. Enfin, il est également interdit d'exploiter les animaux.

Différents lieux pour différentes personnes qui sont donc conviées à repenser ce protocole social ayant tant de mal à être pensé, justement, tellement il est sacralisé. La République française a déjà récupéré une partie de ce rituel en légalisant le mariage civil en septembre 1792, faisant suite à la Révolution française et à la séparation de l'Église et de l'État. En 1999, le Pacte civil de solidarité ouvre des droits aux couples de même sexe. Cette cérémonie engage ainsi dans le long terme les contractant-e-s.

L'artiste embauche un acteur ou un performeur pour jouer le rôle de l'autorité officielle. Elle substitue au représentant de l'État un représentant de la communauté artistique, autre lieu de légitimation à haute valeur ajoutée. Le sens de ce rituel symbolique collectif semblait peu questionné, boîte de Pandore que le vote de la loi pour le mariage ouvert aux personnes de même sexe a rouverte, faisant surgir le meilleur comme le pire, mais remettant en cause ce qu'il implique. Questionner ce rituel du vivre-ensemble met un grain de sable dans une pratique bien huilée, ce que les micro-événements ont aussi contribué à produire.

## Du Pacs aux *Micro-événements de mariage*

Trois ans après les débats du Pacs (Pacte civil de solidarité), le 15 janvier 2002, Tsuneko Taniuchi réalise une double performance qui donne le ton à ses futurs mariages. Invitée à occuper une vitrine par Rougier & Plé dans le cadre d'une exposition soutenant les créatrices, la performeure réalise *Micro-événement n° 14 / Future épouse aime faire de la peinture* où, déguisée en mariée, elle peint en prenant des poses très maniérées dans une vitrine peinte en rose dont le titre écrit en lettres rouges barre la vitre. La mariée devient un objet de consommation comme un autre, d'autant plus que la robe provient de chez Tati.

Le 26 janvier, « Micro-événement n° 14 / Love Me Tender » voit l'artiste se marier 28 fois avec 29 personnes (dont un mariage à trois) pendant une journée organisée par la Galerie Jennifer Flay dans le cadre de l'exposition *Sens dessus-dessous*. Tsuneko Taniuchi lance d'abord un appel d'offres pour des candidatures au mariage, mettant en place le protocole d'invitation du public à prendre part à un simulacre de mariage qui sera suivi d'une soirée et d'un buffet de mariage dans deux autres lieux. Lorsqu'une personne est intéressée et que l'artiste se sent en confiance, cette dernière lui chante ce tube de 1956 d'Elvis Presley : « *Love me tender, love me sweet, never let me go. You have made my life complete, and I love you so.* » Puis, un performeur engagé pour l'occasion officie, marie très solennellement les candidat-e-s au mariage, les photographie et leur fait signer les attestations de mariage. L'écart créé par la fatigue de l'officiant, qui se trompe dans les noms ou dans son texte, rend l'opération très joyeuse, parfaitement décalée – subtilement décalée. L'émotion et le questionnement circulent dans l'assemblée, l'acte étant bel et bien performatif.

## Vers un devenir de macro-événement

Le 8 mars 2003, lors de l'exposition *Intimités* à l'hôtel de ville de Paris, « Micro-événement n° 21 / Candidature en vue de mariage » souligne l'ampleur prise par la performance qui touche désormais un public plus large et utilise le lieu exact de la signature des registres, le jour de la Journée internationale des femmes. L'artiste étant d'origine étrangère, naturalisée française, c'est aussi à la situation des femmes étrangères se mariant pour acquérir la nationalité française qu'elle fait écho. Au centre de la salle des mariages, Tsuneko Taniuchi est juchée sur une estrade rose, dans une bulle qui tourne lentement, telles les poupées des vitrines de Noël, et chante *When I Fall in Love* dont les paroles comprennent un passage ironique : « *In a restless world like this is, love is ended before it's begun, and too many moonlight kisses seem to cool in the warmth of the sun.* » La parodie amoureuse tourne alors à plein régime. D'ailleurs, une femme, vraisemblablement féministe, fabrique spontanément une pancarte où elle inscrit :

> Tsuneko Taniuchi, *Micro-événement n° 21 / Candidature en vue du mariage*, exposition *Intimités*, Hôtel de Ville, Paris, 2003. Photogramme : © Tsuneko Taniuchi.

« Libérons cette femme ! » Elle pousse un soupir de soulagement quand la performeure sort de la bulle. Une fois Taniuchi descendue, les cérémonies ont lieu : discours, consentement, embrassades, signatures, sortie magistrale… Des photographies exposées dans des cadres dorés anciens attestent ensuite de l'événement qui s'est déroulé, surenchérissant sur l'aspect kitsch des éléments utilisés. Vidéos, documents écrits et divers objets sont aussi exposés, devenant des œuvres comme telles.

En 2002, elle utilise une église comme lieu de célébration à Marnay-sur-Seine ; en 2003, elle officie en camion à la Maison des sciences de l'homme ; en 2004, elle le fait devant la Tate à Liverpool ; en 2005, c'est à l'École des beaux-arts de Rouen : « *You are welcome to mary me. Please enjoy yourself*[3]*!* » En 2005, lors du nouvel an chinois parisien, Tsuneko Taniuchi adapte son mariage en se proposant en mariée portant une robe chinoise traditionnelle (*Micro-événement n° 26 / Je me marie en chinois*, Galerie Miss China Beauty), sans chanter. La proposition évolue ainsi jusqu'au protocole actuel, l'occasion de fêter les anniversaires de mariage en réunissant les marié-e-s qui le souhaitent[4]. L'artiste s'intéresse au potentiel de rencontres inattendues offert par les situations, mettant en abyme le mariage pour lui faire perdre son sens, le détourner vers une offre alternative. En 2012, le MAC/VAL expose *Micro-événements de mariages (2002-2012)*, un bilan de ses actions thématiques, et lui offre la possibilité de réaliser la dernière version connue de ses mariages multiples : 18 mariages avec 22 personnes y sont célébrés, et Taniuchi passe un temps plus long, après la signature, pour discuter avec ses épouses et maris, sur le chemin les menant au lieu de la photographie de mariage. Les candidat-e-s sont issu-e-s de la population locale et des connaissances de l'artiste, car les deux ont diffusé l'appel de candidatures.

Par ses mariages à répétition dont le protocole demeure évolutif mais strict, environ 250 à ce jour, la performeure use du symbole, le détourne, l'ouvre à d'autres pratiques en les légitimant. Les micro-événements liés au mariage vont désormais s'incarner dans la société par le biais de mariages civils célébrés dans les mairies françaises afin de devenir un macro-événement.

## Les *Micro-événements de mariage* : féministes et *queer* ?

L'histoire personnelle de Tsuneko Taniuchi a aussi nourri cette réflexion, car elle est venue en France pour échapper à la tradition japonaise et approfondir son positionnement féministe par des lectures précises. Après une formation de musicienne, de peintre (au moment de Gutaï) et un premier cycle universitaire en sociologie et en histoire de l'art au Japon, Tsuneko Taniuchi part à New York et à Paris, à la suite de la lecture décisive de *The Bride and the Bachelors : Five Masters of the Avant-Garde* (1968) de Calvin Tomkins, un essai qui l'intéresse pour le décloisonnement des pratiques qu'il soutient. Elle se fixe définitivement à Paris en 1987, réalisant un travail minimaliste très coloré et empreint d'émotion, contrairement à la doxa minimale, qui fait écho aux travaux minimalistes de Judy Chicago.

Les écrits de Betty Friedan – notamment *La femme mystifiée* (1963) – reflètent assez bien ce que l'artiste mentionne, même si elle ne les a pas lus, car ils décrivent la vie des femmes de la classe moyenne américaine qui se morfondent dans leur maison de banlieue après avoir étudié et rêvé d'une vie plus réjouissante. *La femme mystifiée* a d'ailleurs déjà servi de déclencheur pour l'une des œuvres mythiques de l'art féministe américain, la réalisation de la *Womanhouse* (1972) par les étudiantes de Judy Chicago et de Miriam Schapiro. Ces questionnements sont posés autrement aujourd'hui, mais ils s'inscrivent dans la lignée de cette pensée critique féministe. Tsuneko Taniuchi se dit féministe depuis au moins l'adolescence, thématique qui revient en force dans ses travaux après la lecture de *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari* (1977), roman d'Elfriede Jelinek qui dénonce les conditions de vie et de travail d'ouvrières par la recherche de liberté du personnage de Nora issu du roman d'Henrik Ibsen. Cette préoccupation pour le statut des artistes femmes la pousse à réaliser une installation qui traite de la condition des femmes, *Dailywork* (1994). Tsuneko Taniuchi critique les conditions de vie faites aux femmes, mais aussi les hiérarchies, très présentes au Japon si l'on en croit Amélie Nothomb (*Stupeur et tremblements*, 1999). Elle affirme ainsi : « C'est bien cette question de frontière qui m'importe, que je tiens à mettre en avant, soit celle qui passe entre l'art et la réalité, soit celle qui prévaut au partage des identités, qu'elles soient sexuelles, de genre, sociales ou culturelles[5]. »

Sur le site de *Têtu*, un journal en ligne qui défend – notamment – les droits homosexuels, l'écrivaine punk et *queer* Virginie Despentes défend avec sa verve habituelle le droit au mariage pour tous, dans une conception radicale qui s'accorde à la pensée de Tsuneko Taniuchi et s'oppose aux conceptions de l'ancien premier ministre français Lionel Jospin : « "L'humanité est structurée sur le rapport hommes femmes". Juste, sans homophobie : les gouines et les pédés ne font pas vraiment partie de l'humanité. Ils ne sont pourtant pas stériles – mais comme ils ne vivent pas en couple, ce n'est pas de l'humain pur jus, pas de l'humain-humain comme l'est monsieur Jospin. […] Je m'étais déjà dit que je ne me voyais pas "femme" comme le sont les "femmes" qui couchent gratos avec des mecs comme lui, mais jusqu'à cette déclaration, je n'avais pas encore pensé à ne plus me définir comme faisant partie de l'humanité. […] Les enfants de divorcés se fadent des beaux parents par pelletées, alors chez eux ce n'est plus un papa et une maman, c'est tout de suite la collectivité. […] Mais pourquoi tant de souplesse morale quand ce sont les hétéros qui se torchent le cul avec le serment du mariage, et cette rigidité indignée quand il s'agit des homosexuels ? On salirait l'institution ? On la dévoierait ? Mais les gars, même en y mettant tout le *destroy* du monde, on ne la dévoiera jamais davantage que ce que vous avez déjà fait, c'est perdu d'avance… dans l'état où il se trouve, le mariage, ce qui est exceptionnel c'est qu'on accepte de s'en servir. […] Arrêtez de vous raconter des histoires comme quoi l'hétérosexualité à l'occidentale est la seule façon de vivre ensemble […]. Vos vies dans l'ensemble sont plutôt merdiques, vos vies amoureuses sont plutôt calamiteuses, arrêtez de croire que ça ne se voit pas[6]. »

> Tsuneko Taniuchi, *Micro-événements de mariages (2002-2010)*, exposition *Situation(s) [48°47'34» N / 2°23'14» E]*, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2012. Photo : © Martin Argyroglo.

## Humaniser, pluraliser

À l'appui des mots de Virginie Despentes et dans le sens donné au mariage par Tsuneko Taniuchi, les propos de Monique Wittig résonnent justement avec à-propos : « Les homosexuels ont en commun avec les femmes le fait de n'être que "sexe". Les homosexuels et les femmes ont été exclus de l'humanité. Néanmoins, si pour la société l'exercice de la sexualité veut dire rapports sexuels hétérosexuels, nous sommes loin de la sexualité. […] Pour nous, il existe semble-t-il non pas un ou deux sexes mais autant de sexes (*cf.* Guattari/Deleuze) qu'il y a d'individus[7]. » Dans le sens de la pluralité des identités proposée par Virginie Despentes et Monique Wittig, les performances collectives de Tsuneko Taniuchi sont bel et bien féministes et *queer*.

Les micro-événements liés au mariage ont permis d'ouvrir une brèche dans la pensée du mariage, introduisant une reconnaissance là où elle n'existait pas. Il est difficile de les créditer avec certitude d'une contribution à une société acceptant véritablement sa pluralité sexuée et sexuelle, mais c'est la gageure des actions collectives entreprises par Tsuneko Taniuchi par le biais des relations interpersonnelles, véritable nœud de la définition de ses micro-événements. Son travail relève de l'activisme social, certes inclus dans le cadre muséal mais ouvert à tout le monde, proposant une démocratisation de l'accès à l'art, autre institution sociale. Cet art du simulacre participe à la dissolution des frontières de normes rigidifiées et discriminantes. L'agir politique de Tsuneko Taniuchi s'infiltre dans les interstices sociaux et détricote patiemment les normes en les bousculant avec émotion et ironie. ◂

Notes

1 *Cf.* Tsuneko Taniuchi, *Micro-événements*, édition de l'auteure, 2010, 86 p.
2 Terme employé par l'artiste, entretien avec l'auteure, 20 avril 2013.
3 Carton d'invitation, *Biennale de Liverpool*, Tate Liverpool, 2004.
4 *Anniversaire de mariages*, Musée national d'art moderne, 2010.
5 « Conversation avec Tsuneko Taniuchi », *Situation(s) [48°47'34» N / 2°23'14» E]*, MAC/VAL, 2012, p. 187.
6 Virginie Despentes, « Virginie Despentes répond à Lionel Jospin et aux anti-mariage pour tous » [en ligne], *Têtu*, 12 novembre 2012, www.tetu.com/actualites/france/virginie-despentes-repond-a-lionel-jospin-et-aux-anti-mariage-pour-tous-22503.
7 Monique Wittig, *La pensée straight*, Balland, 2001, p. 107.

FABIENNE DUMONT est docteure en histoire de l'art contemporain, professeure à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne et critique d'art. Elle est l'auteure de nombreux textes pour des revues, catalogues ou ouvrages collectifs, et la directrice de l'anthologie *La rébellion du Deuxième Sexe : l'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)* (Les presses du réel, 2011). Sa thèse, *« Douze ans d'art contemporain » version plasticiennes : une histoire du mouvement féministe et artistique des années 1970 en France*, paraîtra en 2013. Elle prépare actuellement un essai monographique, *Nil Yalter : à la confluence des mémoires migrantes, du féminisme et du monde ouvrier*, et vient de faire paraître un article dans le catalogue *Linder : femme/objet* du Musée d'art moderne de la ville de Paris. fabienne.plume@free.fr